

Jusqu'à nouvel ordre

(Ce qui échappe)

Performance documentaire d'Elizabeth Guyon
Dossier artistique 2016

CONTACT

Elizabeth Guyon, auteur, metteur en scène

06 09 24 39 72

bab@ddeluxe.com

portfolio : www.cargocollective.com/elizabethguyonfr

1er Siècle, producteur

siret : 48354292400012

licence 2-1084867 délivrée le 30/06/2015

APE : 9001Z

1 rond-point des arènes 13200 Arles

*“Mais enfin, s’il ne l’était pas, juif,
pourquoi a t’il caché tout ça ?”*

En 2011, j’apprends que ma mère a mis la main sur un véritable «trésor caché» concernant mon grand-père, mort quelques années plus tôt. Les documents originaux qu’elle a trouvés, racontent une histoire inconnue de la famille : Grégoire Gourod, né Gourouich, aux prises avec la brutalité administrative des services juifs de Vichy, a organisé méthodiquement sa disparition sociale. Si ma grand-mère avait brûlé ces papiers, comme il le lui avait demandé, nous n’en aurions jamais rien su.

J’aurais pu obéir à cet injonction du secret qui a traversé les générations mais une question revient, lancinante: s’il ne l’était pas juif, justement, comme semble le confirmer la lettre du Commissariat Général aux Questions Juives que j’ai entre les mains, pourquoi a-t-il voulu nous le cacher? Qu’est-ce qui a pu contraindre cet homme à faire disparaître un pan entier de son histoire, à escamoter son nom, à renier ses parents, à cacher ses origines étrangères ?

Je m’intéresse, depuis plusieurs années déjà, aux individus qui, pris dans le chaos du monde, sont devenus transparents (Performance «Parole inaudible», Arles 2011; Installation «Plus loin que l’horizon», Villa Méditerranée Marseille 2013). J’explore comment la dramaturgie de l’espace et l’écriture plurimédias peuvent les rendre audibles et les faire exister.

Mon travail artistique trouve un écho dans ce tabou familial et identitaire. Je veux me confronter à cette histoire insaisissable et la mettre en partage.

Elizabeth Guyon

NOTE D'INTENTION

Le grand-père est un français industriel et bourgeois, le doigt sur la couture. Il s'appelle Gourod, Grégoire Gourod. C'est un homme taciturne. A la table familiale, la radio trône. Le silence est envahi par les bruits du monde. À sa mort, sa petite-fille, Elizabeth Guyon, découvre qu'il a fait disparaître un pan entier de son histoire, escamoté son nom, renié ses parents, caché ses origines étrangères et a réchappé de peu à la mécanique macabre d'assignation identitaire des services juifs de Vichy. Grand-père était juif ? S'il ne l'était pas, pourquoi avoir caché tout ça ? Cette découverte inscrit l'artiste dans une histoire qui, jusque là, ne lui appartenait pas.

Elizabeth Guyon reconstruit sur scène sa quête autour du destin singulier de son grand-père, un homme qui a organisé, méthodiquement, sa disparition sociale. Elle partage le processus de cette quête avec les spectateurs, scandé par les «éléments de preuve», ces documents autour desquels elle tourne et élabore une narration syncopée, à trou, à aller-retour. Elle veut se mettre à table mais la complétude de l'histoire lui échappe, et la fiction s'en mêle.

Au prise avec les documents d'archives, elle cherche à répondre aux questions, croise des intuitions. Elle se heurte à l'oubli, aux lapsus, aux actes manqués, les siens et ceux des autres, au malaise profond d'aller chercher là où c'est interdit. De temps en temps elle jubile, elle tient quelque chose.

Faut-il tout savoir pour oublier ? Ce qui échappe nous définit, aussi. C'est dans cette apparente contradiction que se place cette création, un haut-lieu de résistance, de très forte tension, un endroit inconfortable et violent.

Plongeant dans les documents tenus secrets, elle atteint le cœur noir de l'histoire, ce qui a poussé cet homme à faire disparaître toute trace de définition intime, à ne plus exister que par une identité de papier. Désir légitime d'assimilation de la part d'un jeune étranger ou réaction à la brutalité administrative des services juifs de Vichy ? **Ce sont aussi des problématiques politiques dramatiquement contemporaines, liées aux flux migratoires, à la peur de l'autre, au renfermement de l'Europe occidentale sur elle-même, qui surgissent ici.**

La proposition prend la forme d'une performance documentaire, une narration à plusieurs voix, portée par l'artiste elle-même mais aussi les sources réelles, documents originaux, extraits d'interviews, notes de carnets, captations sonores...

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Auto-fiction

La narratrice est l'artiste présente en scène. Nous sommes dans l'idée du direct, de l'auto-fiction. La narration se fera à plusieurs voix. Elle ne sera pas uniquement portée par l'artiste mais aussi par des voies off, des extraits d'interviews, des mises en partage de documents originaux via un dispositif spécifique à élaborer. L'artiste, sur scène, en est le chef d'orchestre.

Continuité espace public/ espace dramatique

Il n'y a pas de hiérarchie avec le public mais **un seul et même espace dramatique**. La narratrice accueille les spectateurs. Elle les invite à sa table.

Se mettre à table

Le dispositif scénique décline les différentes significations de cette expression à tiroir, manger, travailler, avouer... Sur le plateau plusieurs tables rectangulaires peuvent successivement former une «table de repas», une «table de travail», un alignement strict de «bureaux administratifs» et pourquoi pas «l'espace vide entre deux tombes».

Les éléments de preuve

Un nombre assez important de boîtes, d'enveloppes et de sachets sont introduits sur scène par la narratrice quand elle commence la relation de ses recherches (en poussant une des tables sur le plateau par exemple). Au milieu de ce trésor de guerre, une lampe de bureau, des carnets de note, un rétro-projecteur, des livres aux pages taguées par des post-its usagers, un mini vidéo projecteur de type PICO, une bouteille d'eau.

L'ellipse, au cœur du processus d'écriture

L'ellipse, spatiale et narrative, est un fil rouge de la dramaturgie du spectacle. **Ce n'est pas la chronologie de l'enquête qui compte mais les boucles que fait le personnage à partir d'éléments de preuves** (les «documents», présents sur le plateau) qui reviennent de manière obsédante : la lettre du Commissariat Général aux Questions Juives, la tombe absente, le changement de nom, la photographie un peu floue de deux petits garçons sur leur pot ...

Les «documents», matériaux dramaturgiques

Le spectacle s'écrit à partir des recherches effectuées par l'artiste, des documents qu'elle a trouvés, scrutés, comparés, associés, oubliés, retrouvés. La force de la «preuve» passe par le fait de tenir dans

NOTES DE MISE EN SCÈNE

ses mains un document original qui atteste de la «réalité» de l'événement. **L'émotion de la découverte est alors intense. Comment transmettre cela sur le plateau, comment le mettre en partage avec les spectateurs ?**

A quel moment la fiction devient possible?

Là où les faits se dérobent, ou, au contraire s'accumulent jusqu'à l'insupportable, s'inscriront des silences et parfois la fiction. **C'est ce tissage de réel et d'imaginaire qui sera exploré dans l'interprétation, dans l'usage des documents, dans la progression de la narration, dans l'utilisation des sources de diffusion** (image / son).

Les questions de narration et de dispositifs médiatiques liés aux «documents» sont, dans cette création, intimement mêlées. Les résidences envisagées pour cette étape ont pour objectif d'avancer sur ces questions corrélées. **L'écriture définitive du spectacle ne pourra se faire que sur le plateau.**



PISTES DE TRAVAIL - ÉBAUCHES DE SCÈNES

Une table, une nappe blanche, la radio qui diffuse les infos en continu. Des radis trempent dans un bol en verre. La narratrice les équeute avec un couteau de cuisine et les aligne dans un joli ramequin.

(In extrait vidéo 2011 "Interview F. Guyon" - La narratrice demande à sa mère ce qu'elle sait de la vraie histoire de son père et la filme)

LA MÈRE. Ça me fait penser à deux films... le Festin de Babeth, Babeth... et un film danois «fersten» je crois, qui se passe dans une grande famille bourgeoise...

LA NARRATRICE. C'est pas Fersten c'est Festen

LA MÈRE. (Rires) Ah, Festen, je retrouvais pas. Mais je voudrais le voir aussi. C'est quand même aussi des règlements de compte familiaux.

LA NARRATRICE. Tu sais quelle est l'histoire de Festen ?

LA MÈRE. Non, je ne sais plus très bien.

Plateau

NARRATRICE. Un Noël, ma mère a décidé de faire un koulibiak. C'est un plat d'origine russe. Une sorte de feuilleté avec du riz, du saumon et de l'aneth. J'ai rédigé des petits menus individuels et j'ai baptisé le plat Koulibiak Gourovich, du nom de mon grand-père, enfin son ancien nom. Mon grand-père s'appelle Grégoire Gourod mais avant sa famille s'appelait Gourovich. Dès son arrivée je me suis précipitée pour lui faire part de mon idée. Il ne m'a plus adressé la parole de la journée.

...

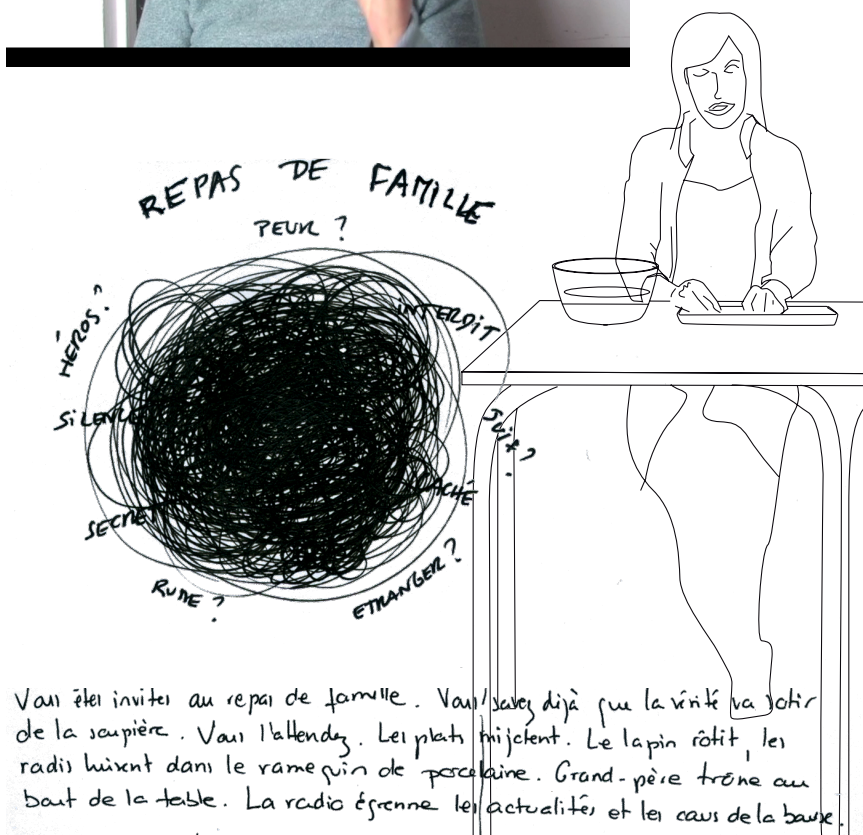
NARRATRICE. Dans la famille on est plutôt de droite, bourgeoisie catégorie CS+, catéchisme, rallies et grandes écoles. Ma mère, elle a viré à gauche. C'est la seule des sœurs qui n'ai pas épousé un polytechnicien. Et je n'ai pas fait de grande école, j'ai grandi en banlieue. Bref je n'ai pas l'impression d'appartenir à quoi que se soit.

Et là, tout d'un coup, on se demandait si grand-père était juif. Avec ma mère, ça nous a fait complètement triper qu'on puisse être juif. Tout d'un coup on appartenait à quelque chose, on appartenait à une communauté. On rentrait dans une histoire.

Moi, je ne me sens pas du tout juive évidemment. D'ailleurs je ne sais pas ce que c'est qu'être juive.

(In extrait vidéo 2011 "Interview F. Guyon")

LA MÈRE. Gourovich, c'est quand même la grande intrigue et la grande rêverie de mon enfance. Mais maintenant, comment passer du rêve à la réalité ?



Vous êtes invités au repas de famille. Vous savez déjà que la vérité va sortir de la soupière. Vous l'attendez. Les plats mijotent. Le lapin rôti, les radis luisent dans le ramequin de porcelaine. Grand-père trône au bout de la table. La radio égrène les actualités et les cours de la bourse.

En haut : Vidéo 2011 - Interview de Françoise Guyon (mère de l'artiste)
Ce dont qu'elle sait du passé de son père...

En bas : Archives retrouvées, dans leurs paquets

PISTES DE TRAVAIL - ÉBAUCHES DE SCÈNES

Des tables, des notes, des boîtes, enveloppes, sachets... Un tableau noir. La narratrice écrit à la craie «Leçon de chose - Question du jour : Qu'est-ce qu'un juif?»

Plateau

NARRATRICE. Certificats de naissance, certificats de décès, certificats de mariage, certificats de baptême, arbres généalogiques, Grégoire a rassemblé tous ces documents pendant la guerre, pour prouver son aryannité. Je ne sais pas ce qu'ils valent. Je me demande si l'église orthodoxe de France émettait des faux certificats pour protéger les ressortissants russes juifs sous Vichy. Alexandre Jevakhoff, un spécialiste des russes blancs en exil me propose d'appeler Xenia Krivocheine, un écrivain qui connaît bien cette période. Je l'appelle et lui dit «Je ne sais pas si mon grand-père est juif ou pas. On a des papiers. J'aimerais en discuter avec vous. Ces papiers pourraient ils être des faux ?» Elle me répond «Qu'est-ce que vous voulez savoir ? Vous voulez savoir si votre grand-père était juif ? Jusqu'où allez-vous aller ? Vous allez lui faire une prise de sang à votre grand-père pour savoir s'il est juif ?»

Lecture du livre de L. Joly «Antisémitisme de bureau», p.119

NARRATRICE. «En pratique, pouvoir définir qui est juif ou ne l'est pas a passionné tous ceux qui ont été amenés à s'en occuper.»

Plateau

NARRATRICE. Qu'est-ce que je suis entrain de faire ? Je fais la même chose qu'eux.

En haut : Note rédigée par Grégoire Gourod et probablement adressée à sa mère Lydia avant un rendez-vous au CGQJ - Archives de Françoise Guyon (retrouvées dans la «malle de Lydia» à Chabris)
Au centre : Extrait de «Antisémitisme de bureau», Grasset 2011 de Laurent Joly, p.158
En bas : Archives retrouvées dans leurs paquets («malle de Lydia» à Chabris)

PISTES DE TRAVAIL - ÉBAUCHES DE SCÈNES

(Voie off. de la narratrice qui interprète son grand-père)

Lorsque l'avis de recensement des juifs est paru dans les journaux je me suis rendu au commissariat du 16ème arrondissement. J'ai expliqué que ma mère était orthodoxe mais que mon père, lui, était juif. L'officier de police a dit «Inscrivez-vous sur le registre. On vérifiera plus tard.» Quelques mois après j'ai été convoqué au bureau 91, c'est le service juif de la préfecture de police. J'ai monté les trois étages à pied. L'ascenseur est interdit aux juifs. Il y avait déjà une bonne dizaine de personnes qui patientaient dans le couloir. Je me suis assis sur un banc mais j'ai très vite cédé ma place à une femme enceinte arrivée après moi. Les gens entraient et sortaient au compte-goutte du bureau réservé aux «cas douteux». Et puis ça a été mon tour. Un agent de salle m'a dirigé vers une des huit tables. Derrière chacune de ces huit tables se tenait un employé de la préfecture de police. En face de lui, un homme, une femme, un couple, un fils et sa mère. L'employé qui m'a reçu m'a expliqué que les allemands s'étaient inquiétés que je n'ai pas apposé le panonceau comme quoi mon commerce était un commerce juif.

«De quel commerce parlez-vous ? Je n'ai pas de commerce. C'est l'adresse de mon appartement. C'est chez moi.»

«Mais vous avez bien un commerce à l'adresse à laquelle vous habitez ?»

«Non. Je travaille, enfin, je travaillais à la COFROR. C'est une compagnie de conseil en organisation. Je suis ingénieur conseil en organisation. Enfin...»

«Oui, nous vérifierons. Vous vous appelez Gourod ?»

«Oui»

«Gouraud, g-o-u-r-a-u-d?»

«Ah non. Non, moi c'est avec un «o», Gourod, «od» à la fin.»

«Mais ce n'est pas votre nom ?»

«Si. Enfin quoi, Gouraud «aud» ?»

«Non, Gourod «od» ce n'est pas votre nom ?»

«Mais si.»

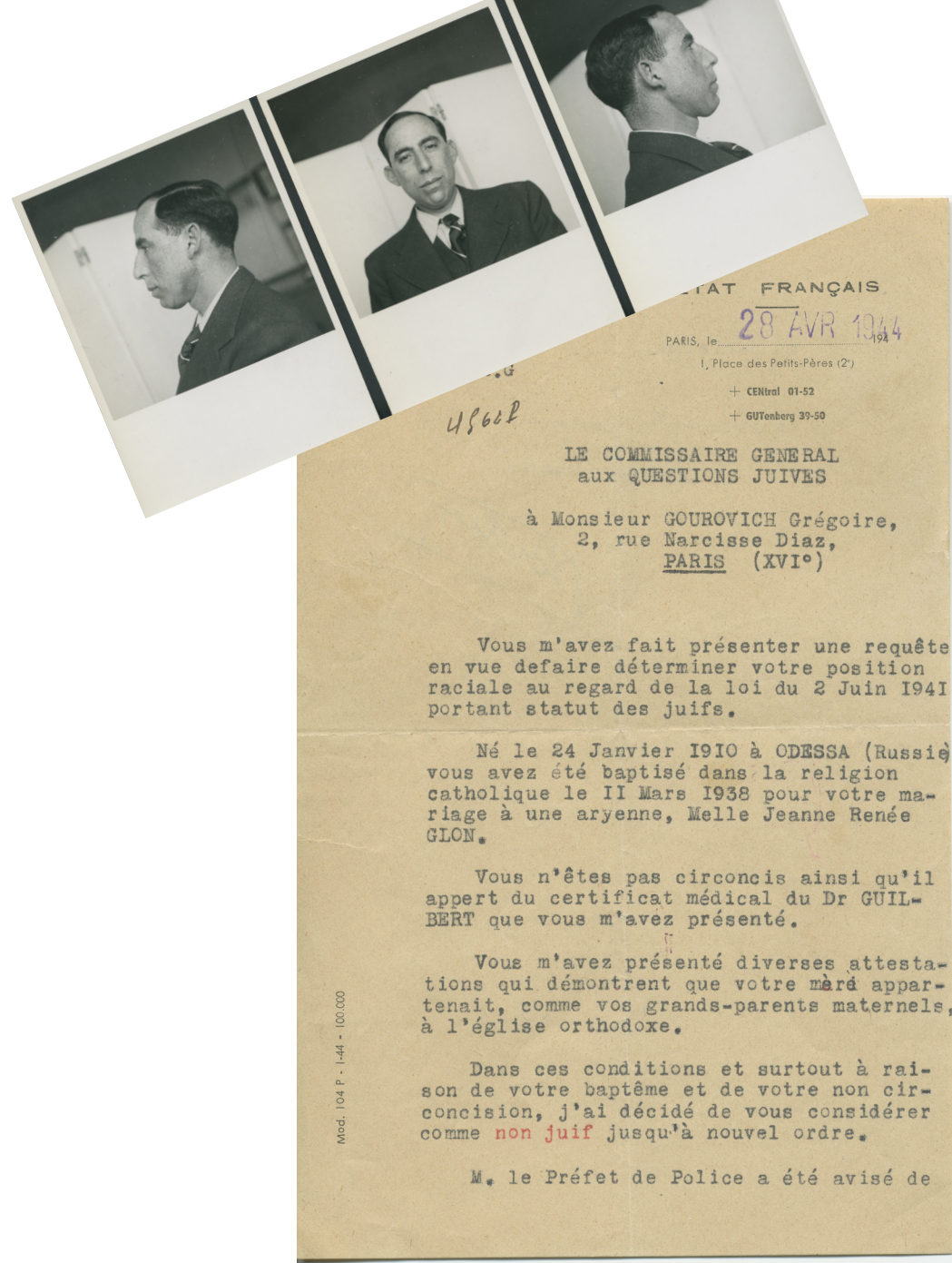
«Non. Votre nom c'est Gourovich.»

«Gourovich, oui.»

«Pourquoi vous faites-vous appeler Gourod ?»

«C'est mon nom. C'est ainsi qu'on m'appelle depuis que j'ai 20 ans. C'est un nom d'emprunt vous comprenez c'est plus simple.»

«Oui, Gourovich ça fait vraiment juif. Nous allons procéder à une enquête et nous transmettrons les informations aux allemands. Au revoir monsieur.»



Au centre : Lettre du Commissariat Général aux Questions Juives adressée à Grégoire Gourovich - Archives de Françoise Guyon (retrouvées dans la «malle de Lydia» à Chabris)
En haut : Photographies d'identité de Grégoire Gourovich retrouvées avec les papiers datant de la période 41/44 -Archives de Françoise Guyon (retrouvées dans la «malle de Lydia» à Chabris)

PISTES DE TRAVAIL - ÉBAUCHES DE SCÈNES

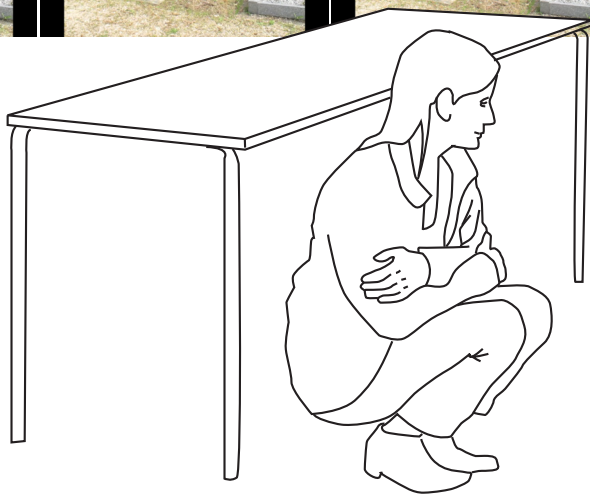
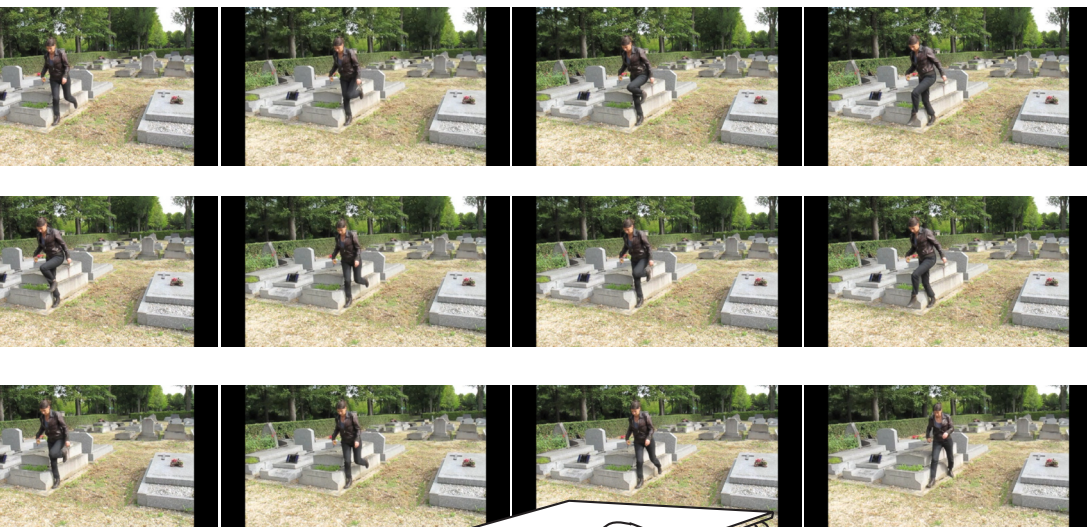
Plateau

NARRATRICE. En revenant pour la première fois d'une visite sur la tombe des parents de mon grand-père, Lydia et Stepan Gourovich, ma tante nous annonce qu'il n'y a pas de pierre tombale sur la sépulture, pas de plaque, pas de croix, rien. Comment c'est possible ? Comment un homme aussi à cheval sur les conventions que mon grand-père a pu faire ça ? Ce vide m'obsède. J'ai besoin d'y aller, de mesurer cette absence criante, de toucher ce dernier territoire familial. J'ai du mal à trouver l'emplacement exact. Au téléphone, ma mère me dit que la concession est peut-être révolue depuis le temps. Je vois déjà tout mon projet artistique s'effondrer. Mais un employé du cimetière, que j'arrive à joindre un samedi, finit par mettre la main dessus. 33^{ème} division, travée 11, tombe 37, gourovich ? Oui c'est ça, Gourovich, sans t. Je suis à l'angle de l'avenue du Fort, 6^{ème} section, 115^{ème} division et de l'avenue des Frênes monophyles. Je vais rentrer dans la 33^{ème} division et je compte 11 lignes de tombes 1...2...3...4...5...6...7...8...9...10...11

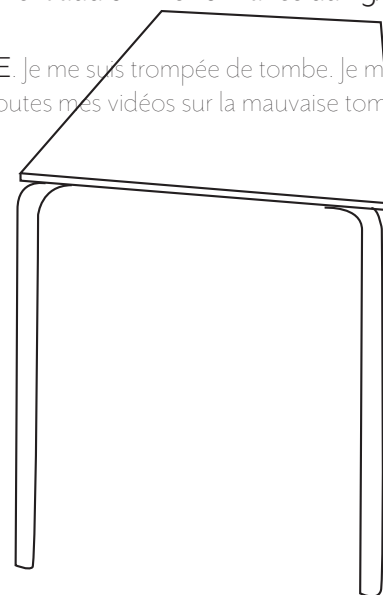
La narratrice arpente un carré vide entre deux tables. Elle le mesure. Elle s'assoit aux quatre points cardinaux de ce petit territoire et essaye d'en habiter l'absence.

(In enregistrement audio - «Performance du 23/07/2011 au cimetière parisien de Bagneux»)

NARRATRICE. Je me suis trompée de tombe. Je me suis trompée de tombe. J'y crois pas. Je viens de faire toutes mes vidéos sur la mauvaise tombe, c'est... Je me suis trompée de tombe.



Performance filmée sur la «non-tombe» de mes arrières-grands-parents, Lydia et Stepan Gourovich, au cimetière parisien de Bagneux.



2011-2015 L'ENQUÊTE

Garder trace de l'oubli

Elizabeth s'est intéressée à cette histoire familiale dès 2011 et elle s'est plongée dans les archives familiales qui étaient remontées à la surface. Mais elle a très vite été submergée par la masse d'information à sa disposition. Elle a été interpellée par la façon dont, en voulant savoir, elle était sans arrêt confrontée à ce qui lui échappait, oublis, lapsus, enfouissements... Elle a donc décidé de continuer son enquête mais en observant cela, particulièrement.

Interviews - Archives

Elizabeth a interviewé et filmé Françoise Guyon née Gourovich, sa mère, en s'appuyant sur des archives familiales retrouvées après la mort de ses grands-parents. Elle a aussi rencontré d'autres membres de sa famille et cherché à recomposer le puzzle.

Voyages

Elle est partie en voyage d'étude à Odessa, d'où s'était exilé son grand-père en 1919 et a suivi son périple, à Istanbul et à Berlin. Elle a collecté des matériaux sonores et visuels, réalisé des dessins et des écrits.

Documentation - Rencontres

En prenant contact avec des spécialistes de l'exil russe ou de la seconde guerre mondiale, elle s'est progressivement rapprochée du cœur noir de cette histoire qui concerne la période 41/44. Elle a approfondi son enquête auprès des services d'archives et d'historiens.

2015 - le projet artistique

En 2015, elle s'est rapprochée de Bruno Ulmer, un réalisateur de documentaires et de Fabien Bourdier un concepteur sonore iconoclaste avec qui elle avait étroitement collaboré sur le projet «Plus loin que l'horizon» en 2013. Elle a aussi fait la connaissance de Mohammed El Khatib qui est metteur en scène et dont elle appréciait le travail.

Ces artistes l'ont accompagnée dans l'élaboration de la proposition artistique proprement dite issue de son travail d'enquête : Quel est l'axe fort du récit ? En quoi cette histoire singulière nous parle à tous ? Quel statut donner aux «sources réelles», ces documents omniprésents et à l'origine du processus ? Cette histoire doit-elle être partagée par l'artiste elle-même ?

Ces échanges lui ont permis d'élaborer un premier synopsis et des pistes de mise en scène qu'il s'agit à présent d'étoffer au cours d'une étape d'écriture et de recherches complémentaires.

PLANNING DE PRODUCTION

2011/2015 Recherches et expérimentations

Avril - Mai 2011 Voyage d'étude «Odessa / L'île aux Princes (Istanbul) / Berlin» (prise de vue / son / photographie, écriture, recherches généalogiques et historiques, rencontres)

2011-2014 Interviews de plusieurs membres de la famille (Films, prise de son)

2011-2014 Recherches généalogiques et historiques (collecte des archives familiales, numérisation, photographie, écriture, rencontres d'historiens, recherche dans les archives)

2011-2014 Expérimentations artistiques (dessin, performance, film)

Mai - juin 2014 Résidence d'écriture à Orléans, avec le scénariste et réalisateur Bruno Ulmer et le metteur en scène Mohammed El Khatib

2016-2017 Création

A partir du matériau très riche qu'Elizabeth a récolté depuis 2011, elle doit aujourd'hui élaborer la trame narrative. Une étape d'écriture est donc nécessaire, associée à des recherches complémentaires (archives, contenus, validations historiques).

Les questions de narration et de dispositifs médiatiques liés aux «documents» sont, dans cette création, intimement mêlées. L'écriture définitive du spectacle ne peut se faire que sur le plateau.

Nous souhaitons donc mettre en place une série de résidences qui nous mèneront à la création.

Deux résidences d'expérimentation et de maquettage seront suivies de deux résidences de synthèse et de finalisation de la création.

Les objectifs :

→ Finaliser les recherches, notamment confronter l'écriture à des historiens (Laurent Joly, historien de l'antisémitisme)

→ Élaborer la trame narrative. Élaboration des scènes permettant de rechercher le ton de la narration. Ces scènes permettront de tester les dispositifs scéniques et médiatiques lors de la prochaine résidence;

→ Explorer le corps en scène, le partage du récit avec le spectateur (dispositif scénique, texte, adresse, exploitation des documents, mise à l'épreuve des scènes avec les dispositifs médiatiques)

→ Expérimenter un dispositif scénique évolutif

→ Expérimenter l'exploitation des documents de nature différente sur le plateau à partir de dispositifs de diffusion existants ou à concevoir

Résidence 1 (2 semaines) : Trame narrative; Le partage du récit avec le spectateur (1)

Sortie de résidence : Lecture performative

PLANNING DE PRODUCTION

Besoins : Plateau de petite taille / Pas de matériel technique particulier / Une table, une chaise

Résidence de création 2 (2 semaines) : Expérimentation des dispositifs scéniques et médiatiques ; Le partage du récit avec le spectateur (2)

Sortie de résidence : Maquette de dispositifs et lecture performative

Besoins : Plateau de taille moyenne permettant une proximité avec les spectateurs (plateau au niveau des gradins, gradins modulables, sans gradins) / Matériel technique à disposition permettant de tester la diffusion sonore et audiovisuelle / Plusieurs tables, plusieurs chaises / Prêt de matériel de diffusion

Étape de création intermédiaire 1

Achat du matériel de diffusion choisit lors de la résidence / Programmation des dispositifs médiatiques et conception des supports digitaux (images, son)

Résidence de création 3 (1 semaine) : Synthèse Écriture/Dispositif ; Répétitions; Conception éclairage, diffusion sonore

Sortie de résidence : Présentation d'une maquette

Besoins: Plateau de taille moyenne permettant une proximité avec les spectateurs / Matériel technique à disposition permettant de finaliser la création

Étape de création intermédiaire 2

Finalisation de la programmation des dispositifs médiatiques et de la conception des supports digitaux (images, son) / Construction des éléments de décor / Fabrication des costumes

Résidence de création 4 (2 semaines) : Synthèse Écriture/Dispositif ; Répétitions; Conception éclairage, diffusion sonore

Sortie de résidence : Création - première

Besoins : Plateau de taille moyenne permettant une proximité avec les spectateurs / Matériel technique à disposition permettant de finaliser la création

LA DREAM TEAM

Équipe artistique

Auteur - Mise en scène : Elizabeth Guyon
Environnement son/image : Fabien Bourdier
Régisseur et éclairage : En cours
Costumes : En cours
Décors : Atelier de décor Sud-Side

Équipe administrative

Chargé(e) de production : Stéphanie Plasse
Administration : Birgit Dumas

Accompagnement artistique

Regard extérieur mise en scène : Mohammed El Khatib, compagnie Zirglib
Regard extérieur narration : Bruno Ulmer (dit Rachid B.), scénariste et réalisateur
Conseil en production dispositif media : Céline Berthoumieux, directrice de Zinc Friche Belle de Mai
Accompagnement à l'écriture : Framboise Ollivier, Responsable du répertoire des auteurs du Centre National des Écritures du Spectacle
Conseil lumière : Marie Christine Soma, éclairagiste

1^{er} Siècle, une plateforme d'expérimentation

1^{er} Siècle est une plateforme d'expérimentation installée à Arles (13) depuis 2005. La directrice artistique, Elizabeth Guyon, metteur en scène et scénographe, collabore avec de nombreux artistes et techniciens. Théâtres, musées, producteurs des arts numériques sont les partenaires réguliers de la plateforme.

Au contact de ces champs artistiques variés, 1^{er} Siècle défriche les questions de la transmission de la mémoire, du rôle et de la place du patrimoine. La plateforme aborde avec curiosité les technologies de l'interactivité et les contenus artistiques multimédia en expérimentant la diversité des champs de perception et d'expérience pour le spectateur.

Intégrant le domaine des «nouvelles écritures», les créations de 1^{er} Siècle racontent des histoires en orchestrant les médias et les supports. Le «regardeur» n'est pas que celui à qui l'œuvre est destiné, il est le moteur de la création.

LA DREAM TEAM

Elizabeth Guyon, directrice artistique

Elizabeth Guyon est une artiste franco-américaine. Issue à la fois des arts appliqués (ENSCI - les Ateliers) et du spectacle vivant (Formation Philippe Vallepin), elle se dérobe aux étiquettes et développe ses créations dans l'espace public, pour des musées, pour le théâtre ou pour le cinéma.

Elle fonde 1er Siècle en 2005 et collabore avec de nombreux artistes et designers. Ses créations s'inscrivent dans le champs des «nouvelles écritures», mêlant la mise en scène, le design d'espace et la dramaturgie des médias. Dans ses créations, Elizabeth travaille à des narrations structurellement ouvertes qui s'offrent à la co-production de récits avec le spectateur.

Elle explore la dialectique entre documentaire et fiction, entre sources réelles et imaginaire.

Elle s'intéresse à l'incomplétude du récit. Elle intègre les «non-dits» et les «non-sus» à ce qui «fait trace». Ces «blancs», ces «ellipses» laissent une large part à l'interprétation du spectateur.

Elle expérimente une dramaturgie de l'expérience et travaille une narration éclatées dans l'espace et dans le temps. Elle orchestre les contenus et les médias et offre ses propositions artistiques à l'interprétation du spectateur par un processus de «montage» imaginaire.

Son travail s'appuie sur la qualité de la rencontre entre la «chose montrée» et le public, une rencontre à la fois collective et spécifique à chacun. Le «regardeur» est le moteur de ses créations.

Fabien Bourdier, concepteur de l'environnement sonore et médiatique

Designer sonore, artiste multimédia, né en 1978, poursuit un travail personnel axé sur l'expérimentation de nouvelles formes audiovisuelles, en particulier la spatialisation et l'interactivité des rapports images et sons.

Il étudie la réalisation audiovisuelle à Angoulême (Lisa), enseigne en Inde, aux Beaux Arts du Mans, rencontre un ethnomusicologue au Népal, réalise des créations sonores pour France Culture, le Musée du quai Branly, le Mucem, la Villa Méditerranée... Il compose les musiques et la création sonore de films documentaires, notamment pour Bruno Ulmer, principalement coproduits par ARTE et diffusés dans de nombreux festivals internationaux (Cinéma du réel, Sundance...). En 2009, il obtient le prix « art électronique » au concours international de l'IMEB de Bourges. Il crée l'association Blix Lab à Tours (laboratoire de création visuelle et sonore) et concrétise avec le Labomédia d'Orléans Larsen3g, diffusé dans divers festivals et manifestations numériques.

LA DREAM TEAM

Mohamed El Khatib, regard extérieur mise en scène

Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. À vécu à Mexico. Réalise des courts-métrages. Attend impatiemment d'être victime de discrimination positive. S'astreint à confronter le théâtre à d'autres médiums (cinéma, installations, journaux) et à observer le produit de ces frictions. Après des études de Lettres, un passage au CADAC (Centre d'Art Dramatique de Mexico) et une thèse de sociologie sur « la critique dans la presse française », il co-fonde en 2008 le collectif Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. Il a entamé avec À l'abri de rien une réflexion sur la notion de deuil, et cela pour les 15 prochaines années. Depuis 2011, Mohamed El Khatib est accompagné par L'L – lieu de recherche et d'accompagnement (Bruxelles). Il y développe une recherche autour des écritures de l'intime et tente d'en explorer, jusqu'à épuisement, différents modes d'exposition anti-spectaculaires. En 2014- 2015, il est artiste associé au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre.

Bruno Ulmer dit Rachid B., regard extérieur narration

Il est né au Maroc, de famille espagnole. Bruno est plasticien, réalisateur et scénariste. Il expose en France et à l'étranger. Il réalise de nombreux films documentaires, principalement pour Arte, portant sur la question des migrants, des identités sociales, individuelles tendues entre deux cultures, la question du genre, de la filiation... Toujours abordés avec un parti pris artistique fort, une esthétique signifiante comme dans le film « Welcome Europa », largement primé et premier documentaire français en sélection au Festival de Sundance. Après leur expérience commune sur le parcours audiovisuel « Plus loin que l'Horizon » à la Villa Méditerranée à l'occasion de Marseille Provence Capitale européenne de la Culture en 2013, Bruno Ulmer développe avec Elizabeth Guyon la co-écriture de projets « nouvelles écritures » associant l'image récit et sa narration dans l'espace.

PARTENAIRES

Partenaires pressentis

Coproducteurs et accueil en résidence (En cours)

Montevideo, Marseille (13)
La Gare Franche, Marseille (13)
3bisF, Aix-en-Provence (13)
Théâtre d'Arles, Arles (13)
Zinc Friche Belle de Mai, Marseille (13)
Labo Média, Orléans (45)

Autres partenaires envisagés en 2016 (En cours)

Archives départementales des Bouches-du-Rhône (13)
Mucem, Marseille (13)
Musée de l'histoire de l'immigration, Paris (75)
Bibliothèque de l'Alcazar, Marseille (13)

Partenaires institutionnels (En cours)

«Aide à la création» de la DRAC PACA
«CAC aide à l'écriture» de la Région PACA
«Aide aux compagnies artistiques 2016» du CD des Bouches-du-Rhône (13)
«Aide à la création et accueil en résidence» Ville d'Arles (13)
Aide au développement du CNC-Dicream

Mécénat (En cours)

Soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah

Pré-achats (En cours)

La phase de recherche et d'écriture a été financée par

Région PACA - arts visuels au titre du projet spécifique en phase d'écriture (2012)
Ville d'Arles - aide à la création (2014)
Fonds propres de 1er Siècle

COMPLICES ET RÉFÉRENCES

Annexe bibliographique, filmique

Livres et articles

Antisémitisme de bureau de Laurent Joly, Grasset, 2011
Changer de nom de Nicole Lapierre, Stock, 1995
Mémoire et oubli de Francis Eustache, Paris, Le Pommier, 2014
Récits d'Odessa et autres récits de Isaac Babel (traduits du russe), Arles, Actes Sud, 1996
Contes d'Odessa de Isaac Babel (traduits du russe), Gallimard, 1967
Cavalerie rouge suivi de Journal de 1920 de Isaac Babel (traduits du russe), Arles, Actes Sud, 1997
Odessa, la Marseille slave, article de Philippe Duigou, Les Echos N°19495 du 09 Septembre 2005
L'Occupation, l'État français et les entreprises de Olivier Dard, Jean-Claude Daumas, François Marcot (dir.), ADHE, 2000
Qu'est-ce qu'un Français ? Histoire de la nationalité française depuis la Révolution de Patrick Weil, Folio, 2005

Films

Odessa...Odessa! De Michale Boganim, film 102mn production Moby Dick Films / Frédéric Niedermayer, Israël / France, 2005
Festen de Thomas Vinterberg, film 101mn production Nimbus film, 1998
Babette's feast de Gabriel Axel, film 99mn production Panorama film international, 1987
Everything is illuminated de Liev Shreiber (adapté du roman de Jonathan Safran Foer), 106mn, 2005

Interlocuteurs, complices et lieux de recherche

Odessa, Ukraine

Alla Nircha, directrice du Musée Poutine d'Odessa
Elena Boltansanka, directrice du Musée de la littérature d'Odessa
Fabien Neyrat, directeur de l'Alliance Française (2011)
Olga Botushanska, directrice de la bibliothèque Gorki d'Odessa
Serguei Kotenko, amateur d'histoire et d'architecture spécialisé sur Odessa <http://www.sergekot.com/>

France

Alexandre Jevakhoff, historien spécialisé sur l'histoire des russes blancs et l'émigration française
Xénia Krivochéine, auteur de «La beauté salvatrice - Mère Marie(Skobtsov)», Les éditions du Cerf, 2012

COMPLICES ET RÉFÉRENCES

Laurent Joly, historien spécialisé dans l'étude de l'antisémitisme

Anne Gorouben, artiste

Marie-Christine Soma, éclairagiste, metteur en scène

Patrick Poisson, Mathilde Mérigot, Dorothée Xainte, Laure Carlier, Constance Biasotto, complices

Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine

Archives de la préfecture de police, Pantin

Centre de Documentation Juive Contemporaine, Mémorial de la Shoah, Paris

En ligne

JewishGen, site de recherches généalogiques <http://www.jewishgen.org/>

Cahiers du monde russe, <http://monderusse.revues.org/6995>